

« Je le veux, sois purifié »

La rencontre entre Jésus et un lépreux, telle que la raconte l'évangile selon saint Marc est assez surprenante. Elle semble située sous le signe de la transgression. En effet, ce « *lépreux vint auprès de Jésus* », indique l'Évangile. C'est en contradiction avec les prescriptions du Livre des Lévitites, que nous avons entendues : « *C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp.* » Il faut, pour le moins, de l'audace à ce lépreux pour se présenter devant Jésus et s'en remettre à lui : « *Si tu le veux, tu peux me purifier.* » À une époque où les progrès techniques et scientifiques permettent de grands espoirs, on se trouve pourtant dans une situation similaire parce qu'un coronavirus dont ignore presque tout vient perturber notre vie sociale et économique. Ah ! Si un grand guérisseur venait nous délivrer de nos angoisses, ce serait merveilleux ! Mais au-delà d'une maladie grave et contagieuse, voici que l'Évangile dessine d'autres aspects. Ne serait-ce que celui-ci, a priori : la "confession" de foi de ce lépreux qui s'en remet au bon vouloir de Jésus, à sa bienveillance, à sa compassion (ou à sa sympathie, comme on veut). Le lépreux demande comme un consentement de Jésus à son égard : « *Si tu le veux...* » Peut-être faut-il rapprocher cette demande de celle qui est la nôtre avant d'accéder à la table eucharistique : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri.* »

L'audace de cet homme trouve comme en écho l'audace même de Jésus, qui lui répond, mot pour mot : « *Je le veux, sois purifié.* » Sans doute faut-il relever cette tournure passive : « *sois purifié* », qui requiert l'adhésion de l'intéressé. Jésus aurait pu lui répondre : « *je te purifie* ». Or il n'en est rien ; c'est comme si Jésus ne donnait son consentement qu'à un autre que lui pour agir de manière efficace. Bien souvent, dans la Bible, ces tournures passives sont qualifiées de "passif divin". C'est une circonlocution qui, sous des dehors minimalistes, présente une perspective bien plus large. On peut la traduire

ainsi : « *Je le veux, que le Père te guérisse ; qu'il m'accorde de te l'accorder.* »

Il faut bien reconnaître que nous avons souvent du mal à "décoder" les récits évangéliques dans la portée plus grande qu'ils présentent au-delà d'un récit, aussi bien mené soit-il. Le paradoxe du récit de l'évangile selon saint Marc, c'est qu'en étant placé d'emblée sous le signe de la transgression, il indique cependant le respect des règles en vigueur : « *Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : ce sera pour les gens un témoignage.* » Mais une transgression ne saurait suffire, en voici une autre : « *Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle...* » Mettons-nous à la place de l'intéressé : il a tout pour se réjouir d'avoir été « *purifié* ». Tiens ! Ce petit mot peut nous faire dresser l'oreille. En effet, au lieu du mot « *guérison* » qui serait approprié en l'occurrence, il est question de « *purification* ». Pourquoi donc ? Y aurait-il plus qu'une nuance à employer un tel vocabulaire ? Il semble bien qu'il s'agisse en l'occurrence de bien plus qu'une simple « *guérison* ». Il y a, dans le cadre de ce récit, un enjeu bien plus large, bien plus grand. Pourquoi faut-il commencer nos célébrations eucharistiques par une « *préparation pénitentielle* », où nous nous reconnaissons pécheurs ? Pourquoi faut-il renouveler une telle démarche avant de s'approcher de la table eucharistique, pour recevoir le Pain de vie ?

Trop souvent, on confond la sainteté et la pureté. Ces deux notions relèvent de registres différents. L'appel à la sainteté, nous le recevons dès le Baptême. La purification intervient dans un autre cadre : pour faire bref, celui d'une réconciliation après avoir transgressé l'alliance conclue au Baptême, pour être précis. Sans cesse, nous avons besoin d'être « *purifiés* », comme on le célèbre, par exemple, à l'occasion de la célébration des Cendres. L'appel à la sainteté se traduit par ce cheminement incessant qui nous invite à reconnaître nos limites et nos faiblesses devant plus grand que nous. Ce « *plus grand* », nous lui demandons avec humilité : « *Si tu le veux, tu peux me purifier.* »